

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Le Canard

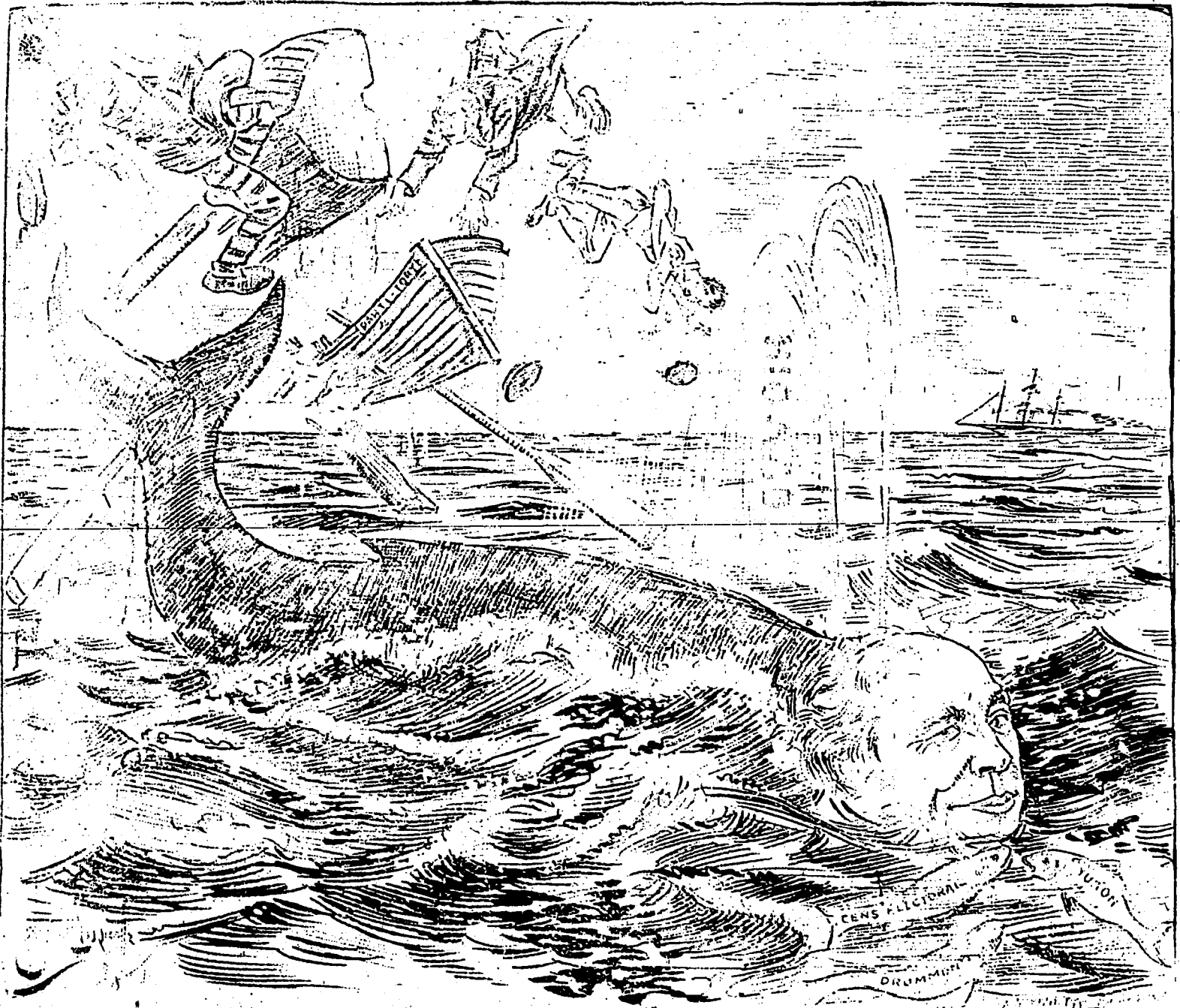
Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — Boss L'EAU

GÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 139 Rue Ste-Elizabeth



LA BALEINE CANAYENNE

Avis à mes-teurs TUPPER, FOSTER, et CARON.

—Otez-vous, sauvez-vous, cachez-vous, allez vous coucher. Vous devez comprendre maintenant que ce poisson là est malin; il n'est pas commode allez.

LE BAUME RHUMAT. EST LE ROI DES GUERISSEURS

FEUILLETON DU CANARD

LE CHATIMENT

Par

OCTAVE FÉRÉ ET EUGÈNE MORET

II

LA PAROLE DE PAIX

(Suite.)

—Oni, mon père, dit-elle enfin, je crois en mon enfant, je l'aime et je n'ai rien à lui pardonner... Eh bien ! soit ; puisque vous le voulez je vivrai, je vivrai pour lui.

—Bien... Rentrez donc chez vous comme une bonne mère, comme la femme chrétienne, gardienne, immaculée du foyer domestique.

Elle releva la tête, crut avoir mal entendu et continua :

—Une amie dévouée, que la Providence a jeté sur mes pas ce matin, et qui la première m'a détournée de mes projets funestes, m'accompagne. J'ai choisi sa maison pour m'y réfugier cette nuit, mais demain je partirai, je quitterai cette ville avec mon enfant pour n'y jamais revenir.

—Et votre mari ?

—Mon mari, l'empoisonneur !... Oh ! lui, Dieu m'épargne à jamais l'horreur de le revoir !

—Que ne demandez-vous demain matin audience au procureur impérial et que ne le dénonciez-vous ?

—Une mère dénoncer le père de son enfant !

—Et qu'allez-vous donc faire malheureuse ? En quittant cette ville, en désertant votre foyer, n'allez-vous pas le dénoncer bien plus éloquemment ? Quelquefois la justice, dans un sentiment de moralité et d'humanité, éteint les lueurs trop vives d'un crime trop odieux ; mais vous, c'est à la foule que vous allez vous adresser, c'est au monde entier que vous allez désigner l'homme dont vous portez le nom.

—Voulez-vous donc dire que je dois le revoir ? Prétendez-vous me condamner à vivre à ses côtés ? Quel est le Dieu terrible qui imposerait une telle épreuve à une pauvre créature déjà brisée ?

—Le Christ ne marchait-il pas au milieu de ses bourreaux ?

—Non, ce serait trop demander à une âme humaine, je vous le répète.

—Et c'est cela que j'attends de la vôtre.

—Mon père...

—Vous ne pouvez le dénoncer

ni être la cause de son arrestation et de sa condamnation ; vous ne le pouvez ni pour lui, ni pour vous, ni pour votre fils, ni même peut-être pour la mémoire de votre père. Le malheur peut faire un jour que la vérité luisse ; ce jour — que je prie Dieu d'écarter, — vous ne serez du moins pour rien dans la nouvelle catastrophe qui frappera votre maison. Rentrez donc !

—Mais, mon père, jamais...

—Il le faut encore pour une autre raison, pour une raison suprême. Cette homme est un grand coupable, mais c'est aussi une âme repentante. Il a souffert le martyre depuis la première heure de son crime ; pour lui, le châtiment a été implacable, incessant, inexorable. Ayez pitié de tant de souffrances, de tant de larmes, d'un déchirement aussi effroyable, d'un remords aussi horrible. Songez qu'il y a huit ans de cela et qu'il y songe encore à toute heure de sa vie. Rappelez-vous qu'il fut l'élu de votre cœur.

—Non, non, ne rappelez pas cela, mon père ; cet homme, je n'ai jamais pu l'aimer.

—En ce moment, il est malade, perdu, désespéré ; il a voulu mourir et le hasard seul l'a soustrait à la mort.

—Comment savez-vous ?...

—Il m'a fait appeler ce matin.

—Vous ?...

—Et je l'ai trouvé si sincère dans son repentir, si vrai dans son désespoir, qu'au nom de la miséricorde infinie, je lui ai ouvert la voie du pardon.

—Oh ! mon père..., un tel crime peut-il être pardonné ?

—Chrétienne, serez-vous moins clément que le Seigneur ?

Elle ne répondit pas : il y avait combat en elle, lutte terrible ; elle joignit les mains et leva vers le ciel un œil égaré.

—Prions, ma fille ! dit le dominicain.

—Oh ! mon père, en aurai-je la force ?

—Ayez-en le désir.

Elle s'unif de cœur à la pensée du moine ; elle ouvrit les lèvres et leurs paroles se confondirent ; puis, quand elle eut terminé, elle se leva en trébuchant.

—Je vais vous obéir, mon père murmura-t-elle.

—Allez, mon enfant, et que Dieu soit avec vous !

Elle fit un pas et allait s'éloigner, quand, à son tour, le dominicain sortit du confessionnal.

Sa haute taille se dressa dans l'ombre, sa robe blanche trancha dans la pénombre et, son capu-

chon s'étant écarté, il leva le bras pour le ramener sur son front.

Mais la lumière de la lampe du sanctuaire avait eu le temps de frapper en plein son visage et de l'éclairer tout entier.

Gabrielle se retourna vivement, l'enveloppa soudain d'un regard rapide et fiévreux ; un sourire ineffable et lumineux s'épanouit dans ses traits. Elle porta la main à son cœur.

—Je l'avais deviné, murmura-t-elle, ivre, chancelante, à demi morte, laissant errer sur ses lèvres frémissantes un nom qu'elle répéta encore : *Landregarde ! ! !*

Et elle ajouta : « Ne me reconnaissez-vous pas ? Je suis Gabrielle ! »

Le dominicain mit un genou en terre et la souleva de ses bras robustes.

—Gabrielle est morte, dit-il, il n'y a plus ici qu'une épouse et une mère ; Landregarde est mort aussi, et ne sait plus rien du passé. Aujourd'hui, il n'y a qu'un serviteur de Dieu qui prie pour celle qu'il a aimée et pour l'humanité agonisante.

Alors il l'aïda à se relever et l'appuya sur les bras de la femme qui l'accompagnait et qui était accourue du bas de l'église.

—Relevez-vous, madame, ajouta-t-il, et marchez le front haut, car Dieu vous compte au nombre de ses martyrs et vous êtes de celles dont il attend la tâche la plus lourde et les sacrifices les plus éclatants.

—Bénissez-moi, mon père ! murmura-t-elle, n'osant plus lever les yeux et courbée sous les mains du dominicain.

Puis se relevant avec énergie :

—Oh ! je suis forte à présent !...

III

LE DRAME INTIME DE LA MAISON
DES SAULES

Quatre années s'étaient écoulées depuis les derniers événements, quatre longues années déjà, et rien n'avait transpiré du nouveau drame intérieur de l'hôtel de Frairières.

Lachenal était toujours entouré de l'estime générale, et Gabrielle aimée, adorée de tous les pauvres, qui étaient ses pauvres. Tous deux vivaient comme autrefois, — le monde devait le supposer, du moins, — résidant à Caen en hiver, et à la campagne une partie de la belle saison. Seulement Lachenal paraissait peu au Palais et plaidait rarement.

La maladie, dont son tempérament et sa constitution avaient

triomphé, n'était pas sans l'avoir beaucoup éprouvé.

On disait tout bas que ce n'était plus le même homme, que son caractère était bien affaibli et qu'il ne ferait pas de vieux os.

La vérité est que jamais le malheureux ne s'était remis complètement. Il était resté cinq mois au lit et n'avait retrouvé ni l'appétit, ni la gaieté, ni même la solidité de ses jambes. Il ne souffrait pas positivement, mais était sujet à de tranges défaillances qui, pendant plusieurs heures, le condamnaient à une prostration absolue.

En proie aux humeurs noires, il avait aussi conservé la manie du suicide, sans qu'on eût à craindre qu'il eût le courage et la force de recourir à l'exécution ; et, le regard vague, l'air égaré, il avait souvent toutes les allures d'un hébété.

Parfois, néanmoins, il se relevait. Le moral paraissait subir quelque secrète transformation. Il allait au Palais, prenait sa robe, plaidait quelquefois, recouvrait de la chaleur, de la verve, une logique saine et serrée ; on l'écoutait, étonné et ravi. Mais le lendemain on ne le voyait pas reparaitre, et huit jours après on le retrouvait pâle, défail, traînant un corps épuisé et regardant sans voir autour de lui.

Les médecins appelés n'avaient trouvé aucun remède à cet état.

—J'y perd mon latin ! s'était écrié le docteur Hugo et...

Quand à Gabrielle, sa réputation dans sa ville natale était celle d'une sainte.

—Cette vie-là répare bien des fautes, disaient les quelques méchantes gens qui faisaient encore semblant d'ajouter foi aux calomnies qu'on avait un moment débitées sur son compte, et qui se les rappelaient assez pour les raconter et les transmettre à qui les ignorait.

Durant ces quatre années, Gabrielle avait été la providence de tout un département, payant de sa bourse, de sa personne, se déplaçant, se multipliant, vivant d'une vie double et doublement pleine de zèle et de dévouement, partageant ses soins entre les pauvres et son mari, cet autre malheureux qui végétait auprès d'elle et qui fut mort sans elle.

Si l'abondance s'épanchait au dehors, rien n'était, comme on voit, changé en apparence dans cet intérieur.

Le mari et la femme, la mère et l'enfant, vivaient sous le même toit, ne donnant à ceux qui les ap-

prochaient que le spectacle du dé-
intéressement et des vertus do-
mestiques. Mais, hélas ! si tout
cela était vrai, si le mérite de cette
femme qu'on admirait était plus
admirable encore, et tellement
grand, qui si on l'eût connu on ne
l'eût peut-être plus admiré, tant il
était au-dessus du raisonnement
et des sentiments humains, — il y
avait au fond de cette existence
une douleur que le monde igno-
rait.

La vertu n'était pas un vain mot
dans ce logis, mais le bonheur y
était un mensonge.

On y faisait le bien à toute heure,
mais on n'y souriait jamais.

Tout était joie, amour, recon-
naissance au dehors ; tout était
soucis, remords, tristesse au de-
dans.

Et cela devait durer toute la
vie.

Gabrielle, obéissant à la pensée
du dominicain, était rentrée le soir
même à son hôtel et avait repris sa
place au chevet de son mari. Fai-
sant une vertu de la dissimulation,
et suivant la voix de la raison, qui,
après lui avoir crié qu'il eût été
horrible de dénoncer le père de
son enfant, lui montrait le malheu-
reux étendu presque sans vie, le
corps se tordant de douleur et
l'âme bourrelée de remords et de
bonte, elle avait fini par prendre
Lachenal en pitié.

Ce qu'il y avait eu de luttés, de
larmes, de sanglots, de répulsion,
de dégoût, de haine, de colère con-
tinuë et d'efforts surhumains dans
ce cœur révolte ne saurait s'écrire.

Elle était en face d'un assassin,
de l'assassin de son père, de son
père qu'elle avait adoré et dont
elle vénérât la mémoire ; elle était
la garde-malade de l'homme qui
était arrivé à elle par le crime, qui
s'était servi d'elle comme un mar-
chepied pour atteindre à la fortune,
car elle ne croyait pas à l'a-
mour de cet homme, elle ne vou-
lait pas y croire, elle repoussait
cette pensée comme une monstruo-
sité, cette excuse comme une infamie.

Vingt fois, elle avait faibli ;
vingt fois, elle avait été sur le point
de parler, de crier : c'est lui !... de
suir avec son enfant son enfant,
qui, en grandissant, était physi-
quement tout le portrait de son
père.

Elle était restée pour son fils ;
pour le monde, elle était la femme
de cet homme, et dans la ville elle
lui donnait le bras, pour qu'on ne
crût point, pour qu'on ne soupçon-
nât jamais qu'elle en rougissait.

Leur vie, du reste, était horrible
et intolérable.

Devant le monde, qu'à la vérité
ils fuyaient, mais qu'ils ne pou-
vaient toujours éviter, ils se par-
laient sans affectation de tendresse,
mais avec aménité, de façon à ne
rien révéler du terrible secret qui
les désunissait.

Entre eux, il y avait souvent les
domestiques, et plus souvent en-
core l'enfant ; alors la comédie lu-
gubre se continuait.

Mais le monde parti, les domes-
tiques éloignés, l'enfant retiré,
tout cessait instantanément.

Un froid glacial remplissait la
pièce.

Pas d'échange de pensée entre
eux, pas de larmes mêlées, pas de
calmes et affectueux entretiens.
Chacun avait sa souffrance.

Si Lachenal l'eût osé, il eût parlé
de son amour à cette femme qu'il
adorait et dont la vue n'avait cessé
de faire impression sur son cœur
et sur ses sens.

Il l'eût couverte de caresses à toute
heure de la vie, il eût vécu à ses
pieds, épiant un pardon dans son
regard sévère, et qui pour tant de
douleur se fût peut-être adouci. Il
eût pressé sa main frémissante. Il
se fût contés é avec des larmes et
des baisers, se faisant plus humble,
que son crime n'était grand, cour-
bant la tête sous le souffle de son
indignation, et éprouvant comme
une secrète volupté à se sentir
homme encore auprès de cette fem-
me adorée, qui par moments sans
doute, eût jeté un voile sur son
ignominie.

— Tu pardonnes ? se hasarda un
jour à lui dire le malheureux.

— Oui..., répondit-elle de son ton
glacé ; il paraît que l'on peut par-
donner sans oublier.

Et elle l'entourait de soins, elle
veillait à ce que rien ne manquât à
santé chancelante et à sa vie con-
damnée...

Du reste, elle ne faisait que sa tâ-
che matérielle ; le cœur n'avait ni
caprice, ni expansion, ni faiblesse.

Il était muré, et avait assez de re-
fouler, dans ses profondeurs, le mé-
pris qui, souvent encore, débordait.

Ces soins alors devenaient à char-
ge au misérable qui les recevait.
Dévoré de désirs inassouvis, rava-
gé par le remords, accablé de bonte,
il attendait, sans autre espoir de re-
fuge que la mort, la fin de ce long
et horrible châfiment.

Ils avaient acheté une petite mai-
son située à deux kilomètres de la
ville et perdue dans les bois. C'est
là qu'ils passaient une grande par-
tie de la belle saison.

Pour Gabrielle, c'était le meilleur
moment de l'année.

Elle était loin des amis et des in-
discrets. Elle n'avait point besoin
de mentir. Toute comédie finissait.

Une domestique seule suffisait,
et on l'éloignait souvent.

Elle respirait enfin. C'était tout
ce qu'elle pouvait espérer de répit
sur la terre.

Pour ce qui était de Lachenal,
c'eût été trop encore. Si le monde
lui passait, la solitude ne lui était
pas moins funeste. Le grand jour
l'effrayait et la nuit l'effrayait. Le
L'engagement des hommes l'irritait et le
silence mystérieux de la nature le
troublait. Il fuyait tout, il se serait
fui lui-même ; il n'était pas plus
heureux dans la campagne déserte
que dans l'hôtel où tout lui parlait
de son forfait.

Il y avait donc quatre ans déjà
que durait cette nouvelle existence
au fardeau partagé.

On était alors au mois de juin.
Le soleil inondait de ses rayons
les éclaircies de la forêt. Les aca-
cias et les ébéniers se maient de
fleurs odorantes et de brandilles
parfumées la petite route pleine
d'ombre et bordée par deux haies
de fraisières et de mûres sauvages
qui s'ouvrait devant la maison des
Saults.

Cette maison était celle de La-
chenal, et on la désignait ainsi à
cause des beaux arbres plantés à
sa droite et qui retombaient sur la
toiture et sur son perron de der-
rière. Un ruisseau, du reste, ser-
pentait doucement à ses pieds et
l'enveloppait comme d'une ceinture
argentée.

C'était petit, mignon, une vérita-
ble oasis, un coin du paradis re-
trouvé.

Pour Gabrielle, c'était un tom-
beau ; pour Lachenal, un enfer.

Enfer pour enfer, il le préférait
néanmoins à celui de l'hôtel de
Frairières, et c'était lui qui avait
demandé à sa femme de veuille s'y
installer.

Celle-ci avait attendu cette de-
mande, redoutant de rien imposer
à ce malheureux qui n'eût osé
contredire sa volonté, et s'étant
juré au contraire, dans la délica-
tesse de son âme, de ne faire que
ce qu'il pouvait désirer.

Ils étaient là depuis trois semai-
nes.

Ils essayaient de se tromper eux-
mêmes et de se faire accroire qu'ils
s'oubliaient.

(A suivre.)

Boulevard St-Lambert

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes.
Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres
richement meublées. Service de première
classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de
Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de
chemins de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier

Jos. Riendeau.

**BRULEZ les
ALLUMETTES
EDDY**

Elles sont les meilleures de-
puis 1851.

The E. B. EDDY Co.,
Limited, HULL.

**PATENTES
OBTENUES PROMPTEMENT**

Envoyez un timbre pour votre "Guide des
Inventeurs". Nous obtenons plus de patentes
pour les inventeurs que tous les autres ingé-
nieurs ensemble, et nous faisons une spécialité
des applications, que les autres agents n'ont
pas réussi à obtenir. Pas de patente, pas de paye.
MARION & MARION, EXPERTS,
No. 126 rue St. Jacques, Montréal.

Librairie FAUCHILLE

1712 RUE Ste-CATHERINE

En vente à des conditions spéciales ; " Le
Nouveau Larousse Illustré." Ce magnifique
ouvrage se publie comme suit : Un fascicule
toutes les semaines, ou une série comprenant
10 fascicules tous les deux mois et demi envi-
ron.

Une spécialité de modes françaises, prin-
cipalement la mode Nationale, reçue tous les
lundis, et qui donne toutes les semaines pour
5 cts le numéro un patron grandeur naturelle.

Toute personne qui prendra un abonnement
de un an 6 mois ou 4 mois aura droit à 3 nos
gratuitement.

Toutes commandes de Volumes exécutées
à trois semaines d'avis.

La Société Artistique Canadienne

1597 Rue Notre-Dame
Fondée dans le but de répandre et
de développer le goût de la
Musique et d'encourager
les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000
2851 prix d'une valeur totale de
\$5,800 sont distribués tous
les Mercredis.

1 PRIX DE \$1,000
1 " " 400
1 " " 150
Et une foule d'autres Prix variant
de \$50 à \$1.00
Billet - - - 10c
Distribution : Tous les Mercredis



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN

1,000 à 2,000 lignes	3c la ligne
2,000 à 5,000 "	2 1/2 "
5,000 à 10,000 "	2 "
10,000 à 25,000 "	1 1/2 "

ANNONCES A COURT TERME

1re insertion 1/2c la ligne
2e insertion et suivantes 5/8c

Les annonces sont cotées sur Agate.
Les réclames comptent double.
Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi
d'argent, timbres, etc.

LE CANARD.

Montréal, Canada

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
dozaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 19 FEVRIER 1898

**LE DEPART DE
SPENCERWOOD**

En costume de troubadour, les
épaules chargées d'un luth antique,
appuyé sur son disciple Nantel, Cha-
pleau, vieillard, parcourt pour une der-
nière fois de Spencerwood les lieux
chérés où s'écoulerent les plus beaux
jours de sa vie.

CHAPLEAU.—Sous ces lambris dorés
que j'étais heureux ! En ces temps
fortunés, plongé dans le luxe, accablé
de loisirs, pour moi, toujours brûlait
un encens parfumé. Enveloppé dans
ses nuages embaumés, je me croyais
le dieu de la province de Québec.
Plein de sollicitudes, l'Etat, par de
généreuses contributions, venait, cha-
que jour, ajouter à mon bonheur. De
subtiles évolutions m'avait assuré cet
Eden pour le reste de ma vie. Mes
goûts étaient rassasiés, mon ambition
satisfaite. Mais, hélas ! mes ennemis
se sont levés et de leur souffle puis-
sant ont renversé mon trône ombragé
d'un brillant Laurier, défendu par le
puissant Israël. Malédiction ! Mais
non. Jadis, ma main dans l'ombre
avait sans pitié dirigé le bras qui a
frappé Hector. Aujourd'hui je suis
frappé..... Le destin a des rigueurs à
nulle autre pareilles.

NANTEL.—Oui malédiction des ma-
lédiction ! *Shoot the bandetti...* Mais
voilà la société, charmante et déli-

cieuse société, qui si longtemps fut la
seule témoin de nos combinaisons et
de nos lucratifs projets.

En sa présence mon Ame se sent
inondée des plus doux souvenirs. Ce
calme de la nuit cette grande et sub-
lime nature, cet océan d'azur, tout
m'inspire. O Maître illustre passez-
moi votre luth divin, je veux chanter
vos gloires.

CHAPLEAU.—Ta voix, disciple bien-
aimé, entre tous, pourrait éveiller les
hôtes de ce château et révéler notre
présence. Conserve ton feu sacré
pour embraser le Monde-Canadien.
Que tes accents mélodieux redisent
de l'Atlantique au Pacifique les ex-
ploits de mon glorieux règne. Mais
par de longues mesures de silence,
adroitement distribuées, sais taire
l'emprunt, la conversion des subsides
aux chemins de fer, la coalition, et les
promesses électorales de 1896 et 1897.

NANTEL.—Ne devrais-je pas égale-
ment, maître, palier et chercher à
faire oublier à la partie saine les pa-
roles que vous avez écrites le 17 no-
vembre 1896 ?

CHAPLEAU.—Lequel es ?
NANTEL.—Les partis sont divers
enclos où l'on parle le bétail qui vote.

POTINS POLITIQUES

Les électeurs bleus avaient aban-
donné leur parti lors des élections fé-
dérales et provinciales ; voilà que les
chefs l'abandonnent maintenant. M.
Chapleau veut former le parti de la
concentration, M. Nantel le parti de
la coalition, Sir Charles Tupper, le
parti de la bonne mine, Foster le parti
de la prohibition et ainsi de suite.

Le parti conservateur a pour or-
gane à Montréal la défunte *Minerve*.

Il est rumeur que la question des
écoles du Manitoba va être réglée ; les
journaux vont en parler quelque peu
attendu qu'il n'y a pas eu une ligne
d'écrite sur cette question depuis 5
ans.

Non seulement le gouvernement
d'Ottawa ne nommera pas de nou-
veaux Juges à la Cour de Circuit, mais
on va mettre à la retraite les Hons.
Juges Champagne et Purcell.

Sir Wilfrid Laurier va être nommé
Lieutenant Gouverneur au Nord-
Ouest.

Les droits sur le tabac vont être
considérablement augmentés, il n'y
aura de permis de ventes dans le pays
que pour les cigares de Tassé, Wood
& Cie ; les Rosebud, les Toscana, et
les Bonnie Jean.

On parle de construire un chemin
de fer subventionné par le gouverne-
ment pour transporter en Afrique le
charbon Diamant de J. O. Labrecque
& Cie.

Si le-gouvernement fédéral ne bâti-
pas le chemin de fer au Klondyke, il
n'y aura pas d'élections dans Ontario.
On attend de ce coin l'organisation
nécessaire.

NOUVELLES

Mon cher et bon vieux CANARD,

Il y a longtemps que je ne t'ai pas
écrit ; vois tu, j'ai été en promenade
et je te reviens avec des choses bien
drôles à raconter.

D'abord, il faut que tu me laisse
patager dans le même bain que toi ;
ensuite, tout en secouant mes plumes,
je te conterai tout ça, et nous rirons.

Allons ! m'y voilà ! *Coinc Coinc !*
Ah ! imagine-toi que j'ai rencontré
une ancienne connaissance, dans mon
voyage. Par politesse, je n'ai jamais
le sa famille.

—Oh ! qui me dit, j'ai un garçon
smart, va. Va-t'é à l'école anglaise
deux mois l'année dernière et pis à
c't'heure y va voir les filles en anglais.
Ça se trimousse allez.

—C'est un prodige que ce fils là
re ; j'se réjouis de l'émervillé.

—Oui, mais tu sais, c'est pis com-
me son père encore. Dans mon jeun-
ne temps, moé, j'allais tous les diman-
ches soir atteler ma petite brune pour
aller voir ma blagde qui restait là bas.
Elle avait ben des cavaliers "tuff",
tu sais, mais pas pour me biter, rien
que moé qu'a aimé. Aussi son père
me donnait la première place dans
l'écurie.

Après cette entrevue, je me dis :
Assurément le bonhomme doit être
parent avec ce gros roté joufflu qui
criait à tue-tête au beau milieu de la
rue, à son garçon qui s'en allait pati-
ner :

—Ti Jean, prends ben garde de te
neiyer. Si tu te neiyes, tu attrape
ray une volée.

Dans un autre canton. Justement
dans les environs de Vaudreuil, je me
rencontrai avec un individu ivrogne
qui était planté au coin d'une rue et
entourait de ses bras énormes un pô-
teau de télégraphe. Je le vis qui me
parlait :

—Qu'est-ce que c'est ? lui deman-
dai-je.

—Ça passe, ça passe... me dit il
pour toute réponse.

—Quoi ! mais qu'est-ce que c'est
qui passe ?

—Les maisons, tiens nigaud. J'at-
tends la mienne pour rentrer dedans.

KISS-KISSING.

DU VIN, DU VIN !

Demandez et buvez les vins de Ste-
Emélie : ils rejouissent le cœur et for-
tifient l'esprit.

J. S. AYBRAM,
Ste-Emélie, Joliette, P. Q.

**UNE MAUVAISE
SOUPE**

Un officier supérieur est
anxieux de voir ses soldats
nourris et à l'habitude de faire
visites inattendues aux cuisines
d'examiner les plats qu'on leur
L'autre jour, lors de l'une de ces
tes, il aperçut dix soldats en-
tant un chaudron tout fumant
cuisine.

—Halle ! dit-il, j'ai vu ça et
allez me chercher un couteau.
Les dix soldats se regardèrent
d'un air étonné pendant
d'aux aller chercher le couteau de-
dée.

—Je vois, dit-il, j'ai vu ça et
soupe qu'on leur sert.

Sur ce, il se pencha vers le
chaudron et regarda à sa
mais à part ça, ça n'a rien de
le liquide qui sortait de là. C'était
sorte de soupe. Elle avait un
goût d'eau de suie.

—C'est ça, dit-il, c'est ça
l'un des plats.

LE PREDICATEUR MUSULM

Une ville d'Asie orientale
partie qu'un jour, le pré-
monta en chaire, il dit sa
son auditoire.

—O mes frères, dit-il, vous ce
je vous vous que... Non, répo-
rent-ils. Alors, il dit pas la pa-
que je parle mal, j'ai peur des
sonnes, mais si...

Le jour suivant, il monta en chaire
et demanda à ses auditeurs s'ils croyaient
savez-vous de qui je vous parle.

— Nous le savons, dit-il. — Ah
je n'ai pas le temps de le dire.

Le troisième jour, le prédicateur

leur ayant fait la même question,
répondirent qu'ils ne le savent
d'autres ne le savent pas. — En bien
s'écrit-il, que ceux qui le savent
disent à ceux qui ne savent pas.

La Presse de nos jours derniers

— Nous apprenons par la presse que la poli-
va dès cet après-midi, à 10 heures, en sa
dale publique, qu'il y aura quelque temps
Montréal.

Les avocats ont dit que le pont de
soupirs qui relie le palais de justice au
bloc Pérodeau allait être flanqué par
terre.

Une réflexion d'un garçon de Soré

—Pas étonnant que les boulangers
passent pour être riches ; ils vendent
leur galette pour se procurer de la
braisic, et leur braisic pour avoir de la
galette.

Boulevard St-Lambert



COUACS

Nous sommes l'élève d'un dentiste d'Ottawa.

— Nous dit-il, « les dents fausses. Qu'en dites-vous ? »

— Mais, monsieur, vous mettez les doigts dans la salade !

— C'est moi, monsieur, c'est parce que je vous ai vu à s'ballade.

1er Vote. — Vous, tu travailles pas en charbon ?

2e Vote. — J'attends que la nouvelle presse soit terminée... on est trop mal dans les autres !

Un groupe de jeunes filles de Montréal qui se mettent une couple de pouces de fard sur la figure doivent sous peu faire application pour être admises membres de l'union des plâtriers.

Un marchand de la rue St. Paul, son épouse sous le bras, crie à un charretier :

— Pourquoi battez-vous votre cheval comme ça ?

— Dame, je n'ai pas de femme moi !

Entre domestiques :

— J'apprends que votre caissier a levé le pied, est-il emporté quelques valeurs ?

— Non, il s'est simplement enfoui avec ma femme.

Une dame à un commis de la rue St. Laurent :

— Avez-vous des gants d'hommes ?

Commis : lui regardant les mains. — Oui madame, mais je crois avoir des gants de femmes assez grands pour vous. *Polisson.*

Une vieille commère travaille, pousse, char he par tous les moyens de pénétrer dans la Cour pendant le procès Nulty, à Joliette. Notre ami Martel constate son trouble et lui dit :

— Eh bien ! la mère, vous avez de la misère pour entrer ?

— Oh oui, monsieur, c'est le dernier procès que j'entreprends.



L'Homme qui a la meilleure poigne parmi les canayens. Hourra pour Prétontaine.

Un visiteur à la prison de Montréal : — Et qu'est-ce qui vous a amené ici, mon pauvre homme ?

Le condamné. — J'avais trop d'heures à moi.

Le visiteur. — Ah ! On dit bien que l'oisiveté est la mère du crime !

Le condamné. — Ce n'est pas cela, monsieur. J'ai été pris ayant sur moi trois monnaies et ne pouvant justifier de leur provenance.

Un petit garçon entré en courant, l'autre jour, dans un magasin de la partie est.

— Je veux voir le patron.

— Il est engagé, que voulez-vous ?

— Je veux le voir lui-même, s'est important.

On appelle le patron.

— Que veux-tu, petit ?

— Je veux entrer à votre emploi, vous n'avez pas besoin d'un petit messenger ?

— Va t'en, pourquoi ne déranger, j'ai un garçon à mon service.

— C'est faux, monsieur, vous n'en avez pas, le votre vient de se faire écraser par un tramway.

Il eut la position qu'il convoitait.

Un instituteur primaire à Worcester interroge un de ses meilleurs élèves, le jeune Poupardot.

— Citez moi quelques exemples de quadrupèdes.

— Voilà, monsieur : un chien, une vache, un ménage...

Boulevard St-Lambert

ECHO DE TROIS-RIVIERES

DEUX CONCERTS

Après midi. — Tour de force de vieille fille (sans succès) et cailletage.

Soirée. — Cinq invités sans qu'il le sachent. Portes fermées à 7.15 hrs p. m.

Mardi 15 février. Un agent de journaux rentre chez un cultivateur de la Bédiwine et lui demande s'il veut s'abonner à la "La Presse?" — "Ah! Ah! Non, j' pense pas; yon essayé a en monter l'autre fois dans la côte à Bafile yon mis deux jouaux d'sus épi yon pa été capable. Vous pouvez bougrer vote can."

AUX CORRESPONDANTS

Comme d'habitude nous jetons au panier les correspondances et articles qui ne sont pas signés d'un nom responsable ou écrits des deux côtés du feuillet.

Nous répétons que ceux qui veulent monter des scies à quelques personnes qui les ont froissé, ne trouveront pas nos colonnes à leur disposition parce-que ça n'est pas d'intérêt public.

A KISS-KISSING. — Voulez vous avoir la complaisance de nous donner encore une fois votre nom nous avons perdu la correspondance sur laquelle vous nous l'avez donné.

Boulevard St-Lambert

Un encan a Lévis

Mon cher CANARD,

Tu sauras que les peignes ont fait un encan cette semaine à leur salle. Ils ont surtout vendu à un prix fou ce qui suit : Une poche d'écailles d'huîtres, un quart de petite bière rouge, une chandelle en cuir, un ber en papier de soie, 2 parapluies à deux manches en peau de veau, une vieille tinette en imitation de creamer, un couteau à douze tiroirs, une boîte d'onguent pour le mal imaginaire, une fiole d'eau de toilette pour se coucher pour les fièvres tranquilles, une scie en papier mâchée, 3000 circulaires de la grande soirée qu'Adam et Eve ont donnée, 25 bouchons en bois de scie, 3 paires de bretelles en terre glaise, 30 morceaux de gazon qui sont venues au monde en juillet dernier, 300 queues de sauterelles grillées à la lime en plein midi, 20 douzaines d'œufs pourris, 12 bouts de boudins de 6 pieds de longs, une chaise berçante pas de berceaux, un rouleau à pâte en neige noire, une perruque en poil de matou, un trombone à coulisse en peau de tambour, une chopine de bâton crème, une verge de sirop d'érable, un minot de boucane enregistrée, 100 pieds de tonnerre chaud, un paquet de bon conseil sucré, une paire de claques neuve qui n'ont servi que cinq hivers, quatre onces de bonheur, une paire de gant en peau d'éléphant, un petit chien à deux pattes, une horloge en plomb fondu, une pipe en queue de pommettes, un violon en feuille de chou, une pinte de brume, une gorgée d'eau venant des Chutes Niagara, une poule en cerisier âgée de 21 ans, une poche d'élection, une invention pour apprendre au monde à rêver la nuit, une pincée de bois de corde, 12 couvre-pieds en grêle de noisette, une tarquette de tabac en jaune d'œuf, un tisonnier en eau de Floride, une fusée en caoutchouc, une canne en cendre de pipe, un balai en brandy, un seau de compote au pomme de route, une montre en graine de concombre.

Tu peux voir, cher CANARD, que le musée des peignes est grand, il y a encore leur bibliothèque dont voici les principaux livres : Les aventures d'une corneille, par Otemain, le roman d'un tombleur, par Grancieur, la mort d'une scie ronde, par Sifitonne, la vengeance d'une citrouille, par Poi turé ; L'almanach des moineaux. Et pour finir : La fin d'un peigne de corne, par Peigne-Fin.

PIQUE PARTOUT.

— Je suis une petite orpheline, mon père est mort deux ans avant ma naissance.

— Et ta mère ?

— Ma mère aussi.

Pour les affections de la gorge, des bronches et des poumons, n'employez que l'

BAUME RHUMAL

seul il vous guérira promptement et

LES MÉSAVENTURES D'un Pecheur à la Ligne

(Croquis de la vie de province)

V

(Suite.)

COMMENT M. POINTU RESTA MAÎTRE
DE SON JARDIN

En sortant du tribunal, Claude rencontra un de ses amis, un ancien voisin, un tailleur, dont le fils était avocat à Saint-Jean et gratta-papier par passe-temps chez M. Hocheborne, le plus chicancier de tous les avoués de la ville. Une idée traversa le cerveau de notre pêcheur. Il sourit de contentement d'avoir songé à devenir le maître chez lui et, sans s'amuser, il se hâta de rejoindre son ami et de lui serrer la main et les invitant à venir passer la soirée chez lui avec son fils.

En rentrant, Pointu dit à sa femme : — Morin viendra nous voir ce soir avec son fils et je l'ai invité à faire une partie et à prendre le thé avec nous.

— Bien!

Après le dîner, Mme. Pointu s'empressa de faire enlever le couvert et tout ce qui couvrait la table. On disposa sur la table une nappe toute blanche et tout un service à thé en faïence bleue dont Mme. Pointu était fière.

Quand tout fut prêt, nos bonnes gens attendirent leurs invités. Monsieur lisait son journal, madame était très occupée à suivre les aventures de deux héros d'un roman sentimental, à couvrir une serviette de table. Pendant qu'ils attendent, il est utile de présenter M. le Pointu au lecteur, de montrer son âme et de la suivre dans les pensées qui trottaient dans sa tête.

Mlle. Blanche Pointu, comme toutes les jeunes filles à leur vingtième année vivait dans l'attente d'un mari, c'était sa pensée principale et de là venaient ses diverses situations morales : était-elle de mauvaise humeur, c'est que l'espérance l'abandonnait un peu. Avait-elle l'espoir d'une demande prochaine, elle était gaie et heureuse. Que le lecteur ne considère pas cet état d'esprit comme exceptionnel : il est commun à toutes les jeunes filles de vingt ans et au delà : elles ont le désir d'être mariées pour être *dames* sans trop savoir souvent pourquoi, pour sortir seules, pour être leur maître et ne plus être sous la tutelle des parents. Elles se disent qu'alors elles seront plus libres, elles voient bien souvent tous les avantages et tous les droits de la femme mariée, sans songer un instant aux devoirs qui leur in-

comberont. Mlle. Blanche Pointu était dans cet état d'esprit et c'était souvent avec un ennui dont elle ignorait elle-même la cause qu'elle voyait arriver la fin de la journée sans que la demande souhaitée fut venue. C'est que l'on ne donne pas sa fille au premier homme qui vient la demander et que la puissance paternelle n'est fort heureusement pas une vaine formule. Deux maris s'étaient présentés : l'un ne possédait rien, pas même une position qui lui assurât le vivre et le logis, et l'autre, assez riche, avait déjà dépensé les trois quarts de son patrimoine en folies.

Ces deux candidats avaient été rejetés et voilà comment Mlle. Pointu n'était pas mariée. Elle souriait en elle-même à l'occasion inespérée qui se présentait : le père Morin avait gagné, disait-on, dans son commerce, assez pour laisser une jolie fortune à ses deux enfants. De plus, son fils était avocat et avait bonne réputation. Mlle. Pointu se disait qu'un tel garçon ferait bien un bon mari pour elle et elle se promit d'être aux petits soins pour lui et de le décider, sans en avoir l'air à la demander. C'était un parti qu'on ne pouvait refuser. Serait-elle heureuse alors ! Elle serait Mme. Jules Morin, la femme de l'avocat. Cela ferait mourir de jalousie son amie Berthe Lenoir qui n'avait épousé qu'un épiciériste et qui lui lançait d'un air d'ineffable dédain : " Oh ! quand on n'est pas mariée à dix huit ans, on ne se marie jamais ! " Elle l'avait sur le cœur, ce mot de mépris et c'était plus que toute chose ce qui lui faisait désirer avec le plus d'ardeur de trouver un mari. Avant de venir à table, elle avait entendu ce que son père avait dit et peu s'en était fallu qu'elle ne sautât de joie. Elle était montée à pas de loup dans sa chambre et s'était agenouillée devant son crucifix et sa petite statue de la Sainte-Vierge. Quelle ardente prière elle fit, avec quelle ferveur elle implora l'assistance de saint Joseph qui pouvait bien lui être favorable comme aux autres jeunes filles à marier.

À table, elle avait dissimulé sa joie pas assez pourtant, car la mère Pointu en devina la cause. Tandis que Blanche Pointu était allée chercher le fameux service à thé, elle confia ses impressions à son mari.

— Sais-tu, Claude, que tu as une bonne idée de dire à notre vieil ami Morin de venir nous voir avec toute sa famille.

(A suivre.)

L'Examineur—Que savez-vous de la morue, mon ami?

L'Élève—C'est un excellent poisson avec la queue de laquelle on fait des habits de gala.....

LES PEIGNES DU COMTE DE CHAMPLAIN

Mon Cher CANARD,

Je viens remplir la promesse que je t'ai faite de te donner des nouvelles du banquet des Peignes du comté. Mais je dois changer de sujet et te donner des nouvelles générales de la société, car le banquet a été remis indéfiniment vu que la société est prise d'une maladie interne, et comme tout l'indique, je crois que c'est le cœur qui est attaqué.

Tu pourras en juger par toi-même.

D'abord ils ont vu les bases de leur société s'ébranler en voyant rejeter leur Bill de changement de chef lieu et cela a causé un si gros choc que tout en a branlé.

Du premier coup on s'est vu décapité et on a vu disparaître des titres futurs. Premièrement celui de futur député et deuxièmement celui de premier ministre. La seule consolation a été pour quelqu'un de garder son titre de président des peignes.

Quelle déconfiture !

Un autre de notre comté en a perdu son aiguillon et son titre de chef mais il est toujours vice président de la société.

Pour le secrétaire le petit Chat il s'est gelé la queue en revenant de Québec. Ses co-paroissiens sont tellement fâchés qu'ils pourraient bien lui arracher les griffes. S'il en est ainsi il ne pourra sortir de l'hiver.

Comme tu vois, mon cher, il était impossible de faire un banquet avec tous les membres honoraires estropiés.

Il y a aussi dissension dans le rang des peignes car d'après les nouvelles que je te donnais le 23 décembre dernier, ils ont trouvé Anicroche si bien renseigné qu'ils ont soupçonné un de leur membre d'être un traître ; aussi ont-ils fait une grande assemblée qui a eu lieu chez le président même. Les sept péchés capitaux y étaient représentés ; il a été proposé par l'Orgueil et secondé par la Colère que si l'on découvrait le coupable, on lui ferait finir ses jours dans les canaux de la ville des Fencennes.

Il a été aussi proposé par la Gourmandise et secondé par l'Envie de fixer une date pour le banquet.

Une contre motion fut proposée par l'Avarice, secondé par l'Impureté, afin de fixer la date au quatrième du mois " jamais " en l'année suivant la fin du monde.

Comme les opinions étaient partagées, on prit les votes et le résultat fut trois contre trois. Par chance, ils ont découvert la Paresse qui dormait dans un coin, elle a donné son vote pour la contre-motion.

Le secrétaire n'y étant pas, il a remis à la prochaine séance les applications de quelques peignes qui voudraient se faire inscrire comme membres.

Il y aura encore du nouveau peu et je te mettrai au courant tout à ma prochaine lettre.

TIRECROCHE.

Eraste—Vous direz tout ce que vous plaira à propos d'Adam. Pour moi, je soutiens qu'il a été un gaillard heureux.

Cléante—Comment ça ?

Eraste—Eh ! dame, c'est le meilleur homme qui n'ait pas eu de belle-mère.

HOTEL ST-LAURENT

Tous les voyageurs qui passent par Montréal, devraient aller passer dans ce magnifique établissement. Ameublements de plus somptueux, chambres vastes et bien éclairées et chauffées, cuisine de première classe, service excellent, et la ce qui fait cet hôtel est fréquenté par des citoyens de première classe. Les touristes qui visitent Montréal, s'y rendent en foule et s'en retournent on ne peut plus satisfaits.

Situé dans un emplacement central sur les rues 88 et 89 de la rue St-Laurent, l'établissement que tient si bien George Poirier, ne peut que prospérer tout en faisant le bonheur de la clientèle qui le fréquente.



S.A. BROUSSEAU, L.D.S.

7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Électricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées en métal et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

L'Onguent Magique

Guérit les maux suivants : les Plaies de toute nature et de description, Brûlures, Eczéma, mal de tête, mal de Lèvres, tumeurs d'Ongles, mal de Nez et d'Oreilles, Crèasses, Hémorroïdes, Ampoules, Lèze, etc.

En vente chez tous les pharmaciens à Montréal. Prix 25c la Boîte.

LA COMPAGNIE D'ONGUENT MAGIQUE

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARK DESIGNS

COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handle your Patent Business through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers. MUNN & Co., 361 Broadway, New York. Branch Office, 425 F. St., Washington, D. C.

Correspondances

Fort Coulonge 3 Fév. 1898.
 Nous n'avons pas de peignes ici, nous avons le club des cinq peignes, les cinq sacreurs, les cinq trottis et troteurs; ce sont les plus nombreux. Le club des cinq vieux garçons dont j'ai l'honneur d'être le président est florissant. Tous nos membres ne sont pas venus, je viens de leur proposer de venir au CANARD; je pense réussir X.

Détroit, 5 février 1898.
 Monsieur LE CANARD,
 A moins que nous ne payons notre abonnement le CANARD va mourrir ce je ne veux pas et nous allons en conséquence le nourrir, car je l'aime beaucoup.
 Je vous dirai que j'ai fait beaucoup de chasse à ces chers Canards depuis années que je suis ici au Détroit bien, mon cher A. P. Pigeon, je vous envoie un dollar pour deux années d'abonnement. Je pense qu'il me suffira assez longtemps pour cela; car j'aime à entendre parler ce gros CANARD. Ça fait une grande histoire ça passe le temps pendant ces mois d'hiver.
 Je vous prie de vouloir bien agréer l'expression de ma profonde estime.
 John B. Gravier.

Règlement Municipal

St Roch, Québec, 27 Janvier 1907.
 Monsieur CANARD,
 Voici le texte du règlement adopté à la dernière séance du conseil de la ville de Québec concernant les qualifications qu'il faut avoir pour se présenter comme échevin:
 En vue des prochaines élections municipales il est résolu ce qui suit:
 1. Tout vieux garçon ou vieille fille n'aura plus droit de se présenter comme échevin.
 2. Toute personne qui aspirera au titre d'échevin devra être âgé d'au moins trente ans et être marié.
 3. Tout échevin devra aller faire le tour du parc Victoria 3 fois par jour avant de se lever.
 4. Tout échevin qui ne portera pas des boutons à quatre trous ne sera pas admis aux délibérations du Conseil.
 5. Il devra être stiff comme une canne ou un piquet et ne devra pas avoir peur de contredire ses confrères quand ils feront mal.
 6. Il devra avoir les oreilles molles et les jambes de ficelle.
 7. Tout échevin devra être abonné au CANARD, car c'est dans ce journal

qu'il trouvera tous les renseignements possibles sur les affaires municipales.
 80 Il devra fuir la société de ceux qui aiment à boire.
 90 S'engager dans la société de tempérance et en suivre les règles.
 BOUCHE OUVERTE.

Ce qui se passe à St-Roch

Mon cher CANARD,
 Serais-tu curieux de connaître ce qui se passa ici dans un repas à la moutarde? Oui tout simplement un repas à la moutarde française. Revenant d'une *vaque* sur la *straight*, nous acceptâmes, mon ami Grégoire et moi l'invitation que nous fit certaines demoiselles, d'entrer savourer quelques bonbons des mieux choisis. Le gentleman se passa assez tranquillement, quand tout à-coup un tumulte. C'est mademoiselle L... qui d'éve ce tumulte en présentant à ce monsieur ci, quoi? un plateau, un couteau, du pain, du beurre, le sac à sel, et enfin la moutarde.
 Voilà le repas qui commence. Bien entendu que nous n'étions que deux convives, mon ami et moi. Une *niche* de pain par ici, et un *effon* de beurre par là nous aidaient à faire sauter la moutarde. Les demoiselles n'avaient qu'à rire de nous. L'une d'elles a même remarqué que nous avions le nez dans la... moutarde. C'était réellement une archi-comédie. Soit dit, que cela se passa en l'absence de la maman et concluons par là qu'on ne doit jamais laisser seuls les enfants là où il y a de la... moutarde.
 JIMMY.



CHEMIN DE FER AU KLONDYKE
 Monsieur Joe Po'tras qui tient de petit Windsor au coin de la rue St-Jacques et de la Côte St-Lambert, a reçu une commande extraordinaire des entrepreneurs du chemin de fer au Klondyke. Tous les jours un train spécial partira de Montréal chargé d'huîtres, de staks et de repas de toutes sortes pour les ouvriers qui travaillent dans l'Ala-ká. Comme les travaux sont durs et qu'ils faut tout autre chose que des petits plats pour ces ouvriers, la nombreuse clientèle que Joe nourrit et jour vont avoir ce qu'il y a de plus chic et de plus succulent dans ce populaire établissement. Allons-y en foule et nous serons heureux.
 Huit ans de guillotine:
 Le Président.— Accusé, vous avez déjà subi dix-sept condamnations?
 L'Accusé (un pâle voyou).— Oui, mon juge...
 Le Président.— La Cour, etc., vous condamne à huit ans de travaux forcés.
 L'Accusé.— Parbleu, c'est bien sûr pas huit ans ed'guillotine?

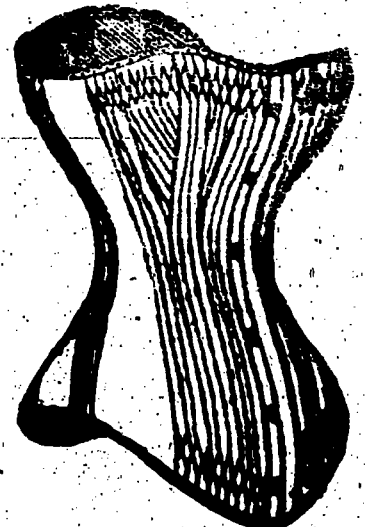
ECHO DE LEVIS

Levis, février 1898.
 Mon cher CANARD,
 Les peignes de par ici s'en sont donné à cœur joie, dimanche. Imagine-toi qu'il y avait un banquet donné par un club de notre ville en l'honneur d'un autre club d'une paroisse environnante, de passage ici. Le soir on devait tous se réunir à la salle du théâtre où avait lieu le banquet free pour les invités. D'abord à eu lieu le chant, la danse, et différents jeux. Il y a eu une récitation par un membre du club. Ti Charlo le président des peignes trouvait que c'était ennuyant, il disait: si on peut prendre un coup et manger, ça va nous faire du bien. J'ai su plus tard que plusieurs n'avaient pas soupé ce soir-là. Les peignes se proposent de donner un souper à leur tour, jeudi à minuit sur le pont de glace. La bande à Crapote a été retenue pour la circonstance.
 Discours que j'ai pris avec ma lunette d'opéra le soir de ce banquet:
 Musieu,
 J'essuie zureu de tomber dan cette ville parmi vou où jé tété né naitf, franchement parlan je créyais pa de parlé a soire, je voé que vou zamusé ben dan votre ville où j'ai été élevé, oui cette placé est à moé cé moi barceau dansance mé asteur je reste par laba, mé j'ai de zami ossi, franchement parlan cé tro donneur à mé fer de parlé dan zune veillé comme vou voyé, mé jemme vou dire que jé raisté icitte j'ai déjà monter dans votre magnifique vieille Côte. Mé bon zami en terminan je doé vou remercié de lonneur que vou me lezé davoit pu prandre un coup avec vou zote. Merci ben.
 PIQUE-PARTOUT.

VIENT DE PARAÎTRE
 NOUVEAU CHANSONNIER DE VERANDE
 M. Edmond Hardy, marchand de musique, 1876 rue Notre Dame, vient de publier un nouveau répertoire Verande, contenant les chansons comiques les plus nouvelles.
 Envoyez 26 cents en timbres américains ou canadiens et vous en recevrez une copie.
NOUVELLES CHANSONNETTES
 DERNIÈREMENT PUBLIÉES
 286 Les grucs.
 286 Ah! la pauvre fille.
 287 Ah! quell' cigarette.
 288 Les ingénues.
 289 Il était 3 petits soldats.
 290 Vive la rose.
 291 Oh! la! la!
 292 On peut s'tromper dça.
 293 Pas grand'chose et pas beaucoup.
 294 Un air de clarinette.
 295 The man who broke the Bank at Monte Carlo.
 Prix, 10 cts.
 En vente au Bureau du CANARD, Montréal.

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE

Les examens semestriels du conservatoire de musique de la Société Artistique canadienne se sont terminés mardi dernier, le 7 février. Ces examens, d'un ordre tout intérieur, ont lieu deux fois par année, l'un en février, l'autre en juin. Ceci prouve que la Société Artistique Canadienne est une institution sérieuse, poursuivant son œuvre en toute sincérité en cherchant à stimuler les études par le contrôle et la discipline.
 Les derniers examens nous ont révélé la présence de 79 élèves aux cours de solfège, 6 aux cours de chant, 12 aux cours de piano, et 8 aux cours de violon, soit en tout 105 inscriptions.
 Le conservatoire est maintenant dans sa troisième année d'existence, et n'a cessé, depuis sa fondation, de fonctionner avec la plus grande régularité. Chaque cours se donne deux fois la semaine, en deux séances de deux heures chacune, ce qui fait que, tous les jours de la semaine, samedis exceptés, sont consacrés à l'enseignement.
 Ajoutons que pour cette tâche, la Société Artistique s'est assuré le concours de MM. Oscar Martel; Charles Labelle, Achille Fortin et Arthur Letondal comme professeurs, et de M. Edmond Hardy, comme directeur.
 Voilà donc une institution qui fait son œuvre bienfaisante et qui rend à l'art de réels services en offrant à nos jeunes talents une formation gratuite.
 Ajoutons, pour terminer, que nous regretterions de voir cette institution confondue, — au point de vue financier — avec d'autres institutions soi disant du même genre. Rendons justice à la Société Artistique Canadienne, qui doit ses lettres patentes à des engagements sérieux pris par elle vis-à-vis de la législature de Québec, engagements qu'elle a toujours tenus et qu'elle continue à tenir loyalement.
 Au dîner:
 — Regarde donc, d Harville, qu'est-ce qu'il a? Il est tout pâle. Il ne paraît pas dans son assiette.
 — C'est qu'il se sera oublié dans son verre.



LE CORSET P & A 205
 Garanti tout fait en acier et en coutil français.
 PRIX \$1.00
 A. BRODEUR, Agent pour la ville.

DROLERIES

Trois comfies :
 Le comble de la galanterie : Refuser de battre les cartes parce qu'il y a des dames dedans.
 Le comble de la gloutonnerie : Dévorer un pâté de maisons.
 Le comble de la sensibilité : Pleurer en voyant un accident de terrain.

Le promeneur (passant près d'une maison, à un paysan).—Vous ne devriez pas loger les cochons aussi près de la maison.
 Paysan.—Pourquoi pas ?
 Visiteur.—C'est malsain.
 Paysan.—Vous faites erreur Ça n'a jamais fait de mal à aucun de mes cochons.

Entendu au bal de la petite Succanelle à St Hyacinthe :
 La demoiselle d'honneur, à un vieux monsieur.—J'aimerais bien valser avec vous, cher monsieur !
 Le vieux monsieur, interdit.—C'est que je crois ne plus savoir Mademoiselle ; il y a si longtemps que je n'ai valsé.

La demoiselle.—Qu'importe, je vous conduirai ; que préférez vous, la valse à 2 temps ou à 3 temps ?
 Le vieux monsieur.—Hélas ! ma belle demoiselle, la valse n'a qu'un temps

Certain j ge est connu au Palais pour ses manières caressantes et félines avec les prévenus. Un jour, il avait affaire à un pauvre individu qui avait l'air plutôt abattu et contrit.
 —Avez vous jamais fait de la prison ? demanda le juge.
 —Non, jamais ; s'écria le prévenu, éclatant en sanglots.

—Ne pleurez pas. Ne pleurez pas, dit le juge d'un ton consolateur ; vous allez en faire maintenant.

Ingeniosité américaine :
 Le gouverneur de l'un des Etats de l'Amérique du Nord fit annoncer qu'il y a deux millions que l'administration paierait une prime de 5 dollars par tête de loup abattu. Au bout de six mois, la somme des primes payées s'élevait à 40,000 dollars.

Les Américains n'ont pas l'étonnement facile : ce chiffre étonna pourtant notre gouverneur, lequel fit faire une enquête.

On découvrit ainsi qu'une société par actions s'était formée pour l'élevage des loups ! Un loup adulte revenait, paraît-il, à 2 dollars ; on peut juger des bénéfices réalisés par les ingénieux actionnaires.

Boulevard St-Lambert

—P-pa, disait un petit garçon, est-ce que mon maître doit me punir pour quelque chose que je n'ai pas fait ?

—Certainement non, mon garçon, répondit le père.

—Eh bien ! dit le petit garçon d'une voix dolente, il m'a puni aujourd'hui parce que je n'avais pas fait mon devoir.

Un duel bizarre.

Un Américain, provoqué à un duel au pistolet, répondit à son adversaire une lettre ainsi conçue :

" Je ne puis accepter votre duel. Soit, en effet, que je vous tue ou que vous me tuiez, le malheur sera également grand et irréparable. Voici ce que je vous propose. Allez dans le bois le plus voisin ; vous y choisirez un arbre de la même corpulence que moi, et vous vous placerez à la distance convenue. Si vous touchez l'arbre, je conviendrai que j'ai eu tort, et je vous ferai des excuses, si, au contraire vous le manquez, je recevrai les vôtres."

Corrigeons nous... pas !

LA NOCE À ST. JOSEPH

Mon cher CANARD,

Celui qui a fait le récit de la noce a oublié de parler de la bère d'après les gens de la maison ? J'i bien vu une bouteille à bière, mais elle était vide et servait de chandelier dans l'escalier, j'ai aussi vu une serrure comme on en voit pas tous les jours à la porte d'un salon, deux grosses crampes et un bout de planche de couchette, il a aussi oublié de te dire qu'ils avaient invité un grand nombre de gens croyant que le souper se prendrait chez le marier, voyant le contraire, ils leur ont fait une autre invitation pour rester chacun chez eux.

Le plus malheureux de tout c'est que le père a du passer une journée dans sa chambre à coucher en pénitence, pour avoir invité à venir chez lui les personnes présentes au déjeuner, chez le marier.

La bonne femme qui est comière et qui appartient à toute les créatures même à celle du rasoir vivant a prompts une douzaine de piastres pour savoir le nom de l'écornifleux qui a fait le compte rendu du fricot.

A. A. L. vs. P. E. M.

COURSES AU BOUT DE L'ISLE

Le 21 et le 22 février seront grands fêtes pour les sportsmen de Montréal et des environs. Une magnifique piste a été préparée sur le fleuve St-Laurent en face de l'Hôtel Bureau, et déjà un grand nombre de propriétaires de trotteurs ont décidé de prendre part à ces grandes courses. Une somme considérable sera donnée en prix et tous les amateurs se donnent rendez-vous à cette grande fête. Les facilités de communication par le chemin de fer électrique vont assurer le succès de cette entreprise.

LA SAISON RIGOUREUSE EST PASSEE

LE TEMPS EST VENU DE REMPLACER LE

Casque par le CHAPEAU

Nous venons justement de recevoir des principales maisons d'Angleterre de France et des Etats-Unis, ce qu'il y a de plus nouveau et les prix sont excessivement bas. Les formes pour ce printemps sont remarquablement bien choisies.

Comme d'habitude notre stock de Chemises est énorme. Merceries défie toute compétition sur le double rapport de la qualité et du bon marché.

Chemises a ordre de \$18.00 a \$24.00 la douzaine

Ce département a acquis une réputation dont nous sommes fiers, et plus que jamais nous sommes résolus à la soutenir.

GENEREUX & Cie

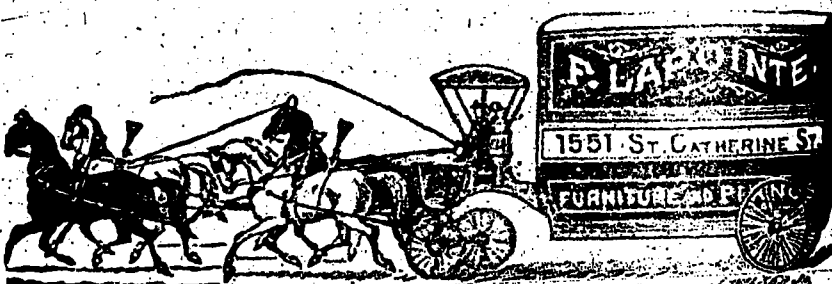
No. 227 Rue St-Laurent



MINI-MARIANI

La Liqueur de... qui aide à combattre la débilité humaine... seule cause réelle de tous les maux, une véritable et scientifique fontaine de jeunesse, qui en donnant de la force, de la santé et de la jeunesse, renaît une humanité toute neuve.

EMILE ZOLA.



ECONOMISEZ VOTRE ARGENT
 en achetant vos meubles dès à présent, car il y a un **Grand Massacre dans les Prix.**

Vous pourrez en juger par vous mêmes en venant examiner ce dont vous aurez besoin, et si ce que l'on vous vend n'est pas tel que représenté et à meilleur marché que partout ailleurs, nous vous remettons votre argent joyeusement. **VENEZ NOUS VOIR.** Ouvert tous les soirs.

F. LAPOINTE,

Le marchand de meubles reconnu par ses bas prix.

1551 RUE STE CATHERINE